Hommage au Général de Castelnau

Quiconque a assisté aux fêtes grandioses de la Victoire qui ont eu lieu à Paris les 13 et 14 juillet dernier a pu se rendre compte de visu de l'immense popularité dont jouit le vainqueur du Grand Couronné, celui qui a été un des artisans les plus efficaces du triomphe éclatant des armes Françaises, le Général de Curières de Castelnau. Suivant de près cet autre grand homme de guerre français, le Maréchal Pétain, il chevauchait en tête de la glorieuse phalange des "poilus," alors que les applaudissements frénétiques et les appels délirants de ses compatriotes et de ses admirateurs le saluaient sur la voie triomphale des Champs Elysées. Modeste et réservé, le regard fixé devant lui, grave et recueilli, pensant sans doute aux trois fils qui dormaient de leur dernier sommeil immortel dans la terre de France toute imprégnée de gloire, il passa à travers la foule qui se pressait sur ses pas sans que son visage ne trahit la moindre émotion. C'était un brave parmi les braves, et quoique n'ayant pas obtenu la récompense que ses services éminents lui valaient, il a du sentir en ce jour de grande apothéose que tous ceux qui l'acclamaient lui décernaient d'avance le titre de "Maréchal." Sans être "Maréchal" de nom, il l'était de fait. Le grand peuple français, spontanément et d'un geste unanime, lui accordait volontiers cette distinction. En accents ineffaçables mais définitifs, ses compatriotes, le jour de gloire venu, le proclamaient "leur Maréchal." Concise il dut en être sûr, LUI, le grand serviteur de la Patrie, qui durant la tourmente des cinq dernières années avait volontiers fait abnégation de tout ce que l'on a de plus cher sur la terre pour contribuer au salut de son pays. Pour tous ceux qui l'aimaient et l'admiraient sa main tenait invisiblement, mais non moins fermement, le bâton de "Maréchal," et les étoiles qui ornaient son bel uniforme bleu horizon brillaient avec tant d'éclat qu'elles semblaient se multiplier.

Pour rendre hommage à ses grandes qualités de militaire et de patriote, un Français qui aime son pays de toute son âme et de toute son intelligence et qui modestement désire conserver l'anonymat, a écrit les beaux vers qui suivent et que l'Abeille se fait un plaisir de reproduire:

ET LUI?

Et lui? Quand allez-vous le nommer maréchal?
N'a-t-il pas mérité votre reconnaissance,
Ou bien, taisant son nom par ordre ou complaisance,
Imagineriez-vous qu'il n'est plus général?

Où donc se cache-t-il? Certes, c'est un modeste!
Mais qui veut trop prouver souvent ne prouve rien.
Comme trois de ses fils serait-il mort? Ou bien
Quelqu'un a-t-il éteint ses trois étoiles? Peste!

Elles avaient, dit-on, vers le Grand-Couronné,
Brillé d'un éclat sur la grande victoire...
Tout cela n'est peut-être, après tout, qu'une histoire!
Je sais plus d'un poilu qui s'en montre étonné.

Oui. J'en connais plus d'un, manœuvre ou gentilhomme,
Sans galons ou grand chef, qui croit de tout son cœur
Que ce noble inconnu fut quelque peu vainqueur
En Lorraine, en Champagne, à Verdun, sur la Somme.

Oui... Mais de tels honneurs entraînent des dépenses...
Trente-trois mille francs font un vide à la caisse.
Et puis... ce brave a-t-il besoin pour sa vieillesse,
Ayant encor des fils, d'un bâton de velours?

Il restera, là-bas, Grandeur et Servitude,
Et son cœur douloureux de tant de pleurs épuisé
Battra dans le silence en attendant l'oubli.
La guerre a tout changé... sauf votre ingratitude.

Mais moi, je sais quelqu'un qui n'est pas député,
Ni ministre ni roi, mais dont la voix sonde
Pour crier tous les noms à la postérité,
Quelqu'un qui fait l'histoire et l'immortalité,
Quelqu'un qui aime et veut le nommer: Tout le monde!

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que le Général de Castelnau vient d'être élu membre de la Chambre des Députés. Il marchera sans doute d'un pas ferme et assuré dans la voie déjà si noblement tracée par son illustre devancier, le Comte de Mun. De nouveau les compatriotes du Général de Castelnau ont eu à cœur de rendre hommage à ses qualités de patriote éclairé et d'homme éminent. Au Palais Bourbon sa voix avisée sera écoutée avec toute la considération et le respect qu'elle savait imposer sur les champs de bataille. De Castelnau est un lutteur et l'arène parlementaire ne saurait l'effrayer. La France ne peut que s'émerveiller de voir siéger parmi ses législateurs celui qui apportera dans l'exercice de ses fonctions parlementaires le même esprit de dévouement, d'abnégation et de détermination qui naguère lui permit de rendre à sa patrie les services inoubliables aux heures les plus sombres et les plus critiques de son histoire.

UN VENDANGEUR DE BOURGOGNE.

Cut Out the Jumps!

Have you "the jumps"—or other manifestations of nervousness? Are you easily confused or startled at unexpected noises or sounds? Do you worry or fret over trivialties? Then look to your nerves. Something is radically wrong with them.

Upset nervous conditions usually result from some exhausted or impaired bodily organ, which does not properly give it's allotted service. Go after the offender through that great recuperatory center of the body,—your stomach. Ask your druggist for DR. CHARLES TONIC TABLETS. They are the very best of preparations to soothe and smooth the racked and exhausted nerves of nervous prostration victims. Those who are debilitated; those who suffer from the groaning burden of liver and kidney trouble, will once more turn toward health, by using this splendid formula.

The great wreckers of women's delicately balanced nervous systems as exemplified in the special ills peculiar to their sex—will be quickly relieved by DR. CHARLES TONIC TABLETS, which also present the gift of rich red blood to the anaemic. The TONIC will also go far to arrest and vanish dyspepsia and many wasting diseases that lead to consumption.

There are no injurious "come backs" to DR. CHARLES TONIC TABLETS—and they will achieve marvellous recuperative results, where other tonics and reconstructives; such as iron, strychnine, arsenic, cod liver oil, etc., often fail. Safe and pleasant to take.

PRICE 50 CENTS A BOX

If your druggists does not carry them, send 50 CENTS and we will send a box by mail.

DR. CHARLES TONIC TABLETS — FLESH FOOD COMPANY — BROOKLYN, N. Y.

UN PRÊTRE, L'ABBÉ HAMON

Curé de Veumoise (France),

Diabète, Albumine, Coeur, Reins, Foie, Estomac, Rhumatisme, Toux, Bronchite et toutes les maladies chroniques réputées incurables. Aucun remède. Rien que des Plantes. Brochure explicative et désintéressant, Français ou Anglais, Gratis et Franco sur demande adressée:

LABORATOIRES BOYANIQUE
43, Chancery Lane, Londres, W.C. 1

SPRINGTEX is the underwear with a million little springs in its fabric which "give and take" with every movement of the body, and preserve the shape of the garment despite long wear and hard washings.

It is the year-around underwear, light, medium or heavy weight, as you like.

"Remember to Buy It—You'll Forget You Have It On"

Ask Your Dealer

UTICA KNITTING COMPANY, *Makers*
Sales Room, 350 Broadway New York, N. Y.

Camel Cigarettes

LES CAMELS sont aussi délicieuses à votre goût qu'elles sont nouvelles. Et si satisfaisantes qu'elles donnent tout ce qu'on peut désirer dans une cigarette.

Les Camels sont entièrement différentes de toutes celles que vous avez déjà fumées. C'est parce que leur mélange expert de tabacs turcs et domestiques choisis produit une qualité qui satisfait votre goût plus que n'importe quelle autre cigarette l'ait jamais fait. Vous préférerez ce mélange à l'une ou à l'autre espèce fumée seule.

Le mélange expert des Camels leur donne cette consistence douce et les débarasse d'un après-goût ou d'une odeur quelconque. Vous pouvez fumer autant de cigarettes que vous voulez sans vous en fatiguer.

Pour votre propre satisfaction, comparez les Camels avec n'importe quelle cigarette au monde à n'importe quel prix.

R. J. REYNOLDS TOBACCO CO.
WINSTON-SALEM, N. C.

La Vraie France

Les résultats des élections générales en France, bien qu'enregistrés très sommairement par les dépêches, tous permettent de porter un jugement d'ensemble. La première impression est celle d'un bouleversement complet dans la composition de la Chambre des députés, mais d'un bouleversement salutaire, provoqué par la majorité du peuple français qui manifeste ainsi la volonté de mettre sa maison en ordre.

Considérées du point de vue politique, il est évident que les élections ont abouti à un triomphe pour M. Clemenceau dont la nation a ratifié pleinement les programmes de guerre et de paix. Dans le triomphe du "Bloc National" on doit voir une ratification populaire du traité de Versailles, car il est assez significatif que presque tous ceux qui ont attaqué violemment M. Clemenceau, sur ce terrain de la paix avec l'Allemagne, ont été battus définitivement sur le terrain électoral. L'élection de M. André Tardieu, un des négociateurs du traité, et l'échec de M. Franklin-Bouillon, son adversaire direct, montrent d'une manière indubitable que les électeurs ont entendu exprimer leur sentiment sur ce point précis de la politique clémenciste. Mais en outre, la défaite écrasante essuyée par le parti radical-socialiste a une signification également notable: elle indique que le pays se sépare des Caillaux et des Malvy et qu'il approuve l'énergique intervention de M. Clemenceau contre tous les tripoteurs politiques du clan des défaitistes. Ils le savaient bien, ces députés opposés aux poursuites contre Caillaux, que M. Clemenceau avait pour lui l'approbation du peuple français; certains même, comprenant qu'il y avait péril à brayer le sentiment populaire, ont expressément reproché au président du conseil d'abuser de sa force; mais ils pouvaient encore soutenir, à la veille des élections, que l'agitation populaire contre le caillautisme était toute factice. Il leur est impossible d'invoquer aujourd'hui. Le caillautisme a été condamné par la France d'une façon si nette que, même dans l'ancien fief électoral de Caillaux, dans le département de la Sarthe, toute la liste radicale-socialiste a été battue. Il paraît que, même après sa condamnation par la Haute Cour, M. Malvy conserve ses droits à l'éligibilité. Cette étrangeté juridique nous a toujours paru choquante, mais, en fait, il importe assez peu, car le peuple français a décidé de choisir désormais de meilleurs serviteurs, et le petit valet de Caillaux doit se dire mélancoliquement qu'un droit devient une simple illusion quand, on n'a plus espoir d'en faire usage.

Ainsi donc, il était bien vrai que M. Clemenceau représentait la France aux jours terribles de la guerre comme pendant les longs mois des négociations pacifiques. Jamais homme n'a peut-être plus complètement incarné l'âme d'une nation. Quand il disait: "Je fais la guerre," quand il poursuivait le défaitisme jusque dans les milieux officiels, quand il négociait avec M. Lloyd George et avec le président Wilson, notre Grand Vieillard agissait et parlait vraiment au nom du peuple et des soldats français. A présent enfin à se prononcer entre le géant de la victoire et les miniatures du parlisme ou du défaitisme, la France a rendu un jugement qui est à la fois une consécration et un hommage. Par a vertu du suffrage populaire, M. Clemenceau reçoit une seconde fois le nom de "Père la Victoire." Heureux de cette décision de nos frères de France, nous saluons ici le vénérable et grand Français avec un respect ému et une gratitude profonde.

Les élections françaises cependant n'offrent pas seulement une indication sur les nouvelles tendances politiques du pays; elles ont une signification sociale très nette qui se dégage de la défaite des candidats socialistes. On sait quelle influence le parti socialiste a exercée au parlement français, avant et pendant la guerre. Cette influence se trouvera tellement réduite désormais, qu'elle l'emportera de très peu sur celle des réactionnaires. De ce côté, le bouleversement est réellement complet. Sans doute cette défaite socialiste a ses aspects politiques, elle aussi. L'état d'impréparation où nous a trouvés la guerre, les attaques contre le haut commandement, les tendances pacifistes et germanophiles du parti des Longuet et des Brizon, le soutien moral accordé au triste Caillaux, l'opposition systématique au cabinet Clemenceau—autant de fautes politiques que le parti socialiste aurait dû s'attendre à payer un jour. Mais le socialisme français a commis une faute plus lourde encore que toutes les précédentes lorsqu'il a donné ouvertement son appui au bolchévisme russe. Il fallait être aveugle totalement par l'esprit de parti pour se méprendre sur les dispositions de la France, au point de s'engager dans la bataille électorale avec les Bolchéviki comme alliés. C'est pourtant ce que les socialistes ont fait, les Renaudel aussi bien que les Longuet. Ils sont allés jusqu'à exclure du parti tous ceux qui avaient contribué à la défense nationale, alors qu'ils reconnaissaient comme des "purs" tous les germanophiles et tous les bolchévistes du groupe. C'était un défi; la nation y a répondu comme on pouvait le prévoir.

C'est cette réponse qui détermine le caractère social des élections du 16 novembre. La France veut vivre et reconquérir son ancienne prospérité. Elle s'est tracé un programme de travail qu'elle remplira sans défaillance, afin d'arriver à un relèvement économique digne de sa victoire. Mais le peuple français s'est rendu compte qu'il ne pouvait songer à exécuter le labeur immense de l'avenir qu'à l'abri du régime garantissant l'ordre social et la tranquillité publique. On ne travaille pas au milieu du désordre révolutionnaire; on ne bâtit pas sur un sol qui tremble. Le bon sens français a parfaitement entrevu quel avenir de troubles et de misères préparaient à la nation les partisans de la révolution sociale. Le bolchévisme est une invention boche; il a servi à l'Allemagne, pendant la guerre, pour éliminer la Russie de l'alliance avec les puissances occidentales, et il servirait encore à l'Allemagne pendant la paix, si la propagande révolutionnaire portait ses fruits chez les peuples victorieux. Nul n'ignore en France que cette propagande, favorisée par les Boches, a déjà eu pernicieux effets en Angleterre, en France et même aux Etats-Unis. Quant à l'exemple offert par la Russie, il est assez horriblement éloquent pour détourner un peuple de bien sens de la voie du bolchévisme destructeur. Aussi le peuple français a-t-il résolu de soutenir à ces élections, tous les partis favorables aux idées d'ordre, de méthode et de progrès, afin d'assurer son avenir par un travail fécond sous un régime de tranquillité et de véritable liberté.

Telle est la signification des élections du 16 novembre, touchant la question sociale.

La décision du peuple français sur ce point a une importance considérable, car elle aura une influence à l'extérieur. Non seulement elle sera un exemple réconfortant pour les démocraties conscientes du péril bolchéviste, mais encore elle raffermira chez nos amis la confiance que la France inspire encore malgré son épuisement économique. L'attitude de la presse américaine est particulièrement instructive à cet égard. Tous les journaux qui commentent les élections françaises se réjouissent de la victoire des partis modérés et de la défaite des groupes révolutionnaires; mais en outre, il en est qui voient déjà poindre l'aube de la résurrection économique. "Le bon sens, la saine pensée, l'inébranlable patriotisme, la passion de l'épargne, de la propriété et de l'indépendance, la noble espérance qui survit aux désastres du dehors et aux infriques du dedans, tout cela fera la France aussi grande et glorieuse pendant la paix qu'elle le fut pendant la guerre... Nous savons, comme nous le savions avant les élections, que la France est restée digne d'elle-même et qu'elle ne pliera pas devant ses ennemis." Ainsi s'exprime notre confrère le "New York Times," et il n'est pas le seul.

C'est que la vraie France a parlé cette fois. La vraie France ne fut jamais celle des radicaux-socialistes et des bolchévistes. La "Quatrième République" ne sera même plus, il faut l'espérer, la "République des camarades" abritant les Caillaux et les Malvy. La vraie France est le pays du travail pendant la paix, comme la terre de héroïsme militaire pendant la guerre; et, Dieu merci, tout le monde voit bien que c'est cette France-là qui demande aujourd'hui l'aide de ses amis pour relever ses ruines et panser ses blessures!

F. G.—Courrier des Etats-Unis.

Nous Expédirons Dans Toutes les Parties de l'Europe

Si vous voulez aider vos amis en Europe qui sont dans le besoin, NE LEUR ENVOYEZ PAS D'ARGENT, parceque l'argent ne leur est d'aucune utilité, attendu qu'ils ne peuvent acheter les articles nécessaires, MAIS VENEZ A NOUS, et nous vous ferons un paquet contenant les provisions les plus nécessaires, telles que du jambon, du lard, du bœuf, de la farine, du riz, du lait, etc. Nous vous donnons à choisir parmi

Les Choses Dont Vous Avez Besoin. Elles Seront Toutes de Première Qualité.

Nous expédions assuré et affranchi à l'adresse désirée, sans aucune peine pour vous.

President Institute
NEW YORK.
L. MATHEWS, Agent Local,
Phone: Main 735.
P. O. Box 1529 ou aux soins de ce journal.

Gaston—Il naît un fou à chaque seconde.

Alma—Quelquefois deux fous.

Gaston—Vraiment?

Alma—N'avez-vous pas un frère jumeau?

Terrible Incendie à Ville Platte

Une trentaine de personnes ont perdu la vie dans un incendie à Ville Platte, Louisiane, samedi dernier. Quand l'alarme fut donnée, tous ceux qui étaient dans la salle de danse, au second étage, se jetèrent dans l'escalier, qui s'effondra, précipitant toutes les malheureuses victimes dans le brasier au premier étage. Parmi les victimes sont: Mlle Anna Robert, Mme Octave Daire, Mlle Etta Daire, Mlle Elena Guillory, Curley Soileau, Mme Odette Soileau, Mme Durand Soileau, Mlle Lizo Soileau, Andrew Vidrine, Mlle L. Fontenot, Mlle Armide Ortego, Calver West, Odette Veillon, J. B. Demorouelle, Mme Eusèbe Manuel, Paul Manuel, Mme Theo. Soileau, Mlle Attille Soileau, Mlle Aza Deville, Mlle Delphine Fontenot, Evans Soileau, Mlle Alice Vidrine, Mlle Atrice Deville, Mme Moise O'Conner, Mme Cyrus Foret.

Curley Soileau, une des victimes, perdit sa vie en sauvant sa fiancée. Beaucoup d'autres actes d'héroïsme sont racontés.

Plusieurs mères se sont sacrifiées pour sauver leurs enfants, qu'elles jetèrent par dessus la foule encombrant l'escalier.

Parmi les personnes grièvement blessées sont Andrew Vidrine, Odier Smith et Justin Soileau.

Les pompiers de la ville en arrêtèrent le feu de s'étendre. On estime les pertes à $80,000.

Réclame Gratuite — Au moment précis où un voyageur inscrivait son nom dans le régistre d'un de campagne, une punaise crut de choisir le registre comme ch de courses. Le voyageur posa plume et s'adressant à l'aubergiste

J'ai été mordu par des mauvais bouts à Ste-Rose du Dégelé, piqué par des araignées à la Ste-Décollation de St-Jean-la-Baptiste, j'ai donné la moitié de mon sang à tous les moustiques du comté de Portneuf, mais c'est la première fois que je vois les punaisses venir voir sur le régistre de l'hôtel le numéro de ma chambre.

Sans Amis—Arthur—Je n'ai qu'un ami sur la terre: mon chien.

Gédéon — Pourquoi n'achètes-tu pas un autre chien?

Au Cinéma—Un monsieur et sa dame, tous deux venant de la campagne, entrent au cinéma, pendant que sur l'écran se déroulaient les péripéties d'une vue de cow-boy.

La dame—Ne nous mettons pas trop près, car les chevaux soulèvent trop de poussière. Cela pourrait abîmer ma belle robe de soie.

Je Languissais, Je Souffrais

DIT UNE FEMME DE DALLAS QUI RECONNAIT QUE LE CARDUI LUI FIT RECOUVRIR LA SANTE.

Dallas, Texas.—"Il est difficile d'exprimer la reconnaissance que j'éprouve pour le remède qui m'a sauvé la vie," dit Mme. S. W. Bergen de 2609 Lake Ave. "C'est ce que le Cardui a fait et je veux que les autres le sachent et le peu que je puis dire peut éviter de grandes souffrances à d'autres...

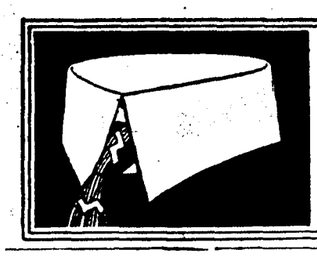
Je souffrais tout ce que l'on peut souffrir et vivre. Ma tête, mon dos, mes côtés me faisaient mal...une douleur nerveuse qui faisait mal partout... Je languissais et je souffrais, c'était tout ce que je faisais. Je n'avais pas de repos, peu de sommeil ni d'appétit.

Je commençai à avoir des attaques...l'un sur...Je dis à mon mari que j'allais essayer le Cardui. On me l'avait recommandé. Je le commençai et il me fit du bien. Je crois réellement qu'il me sauva la vie. Je commençai à être mieux...Je suis plus forte et en bonne santé aujourd'hui. Je recommande trop en faveur du Cardui. Je tous le Cardui et le louerai tant que je vivrai.

Quand j'ai besoin d'un tonique je prends une bouteille de Cardui, cela me fait du bien et semble être ce dont j'ai besoin. Il se peut que le Cardui soit ce dont vous avez besoin. Essayez le Cardui. C'est un tonique de ferme qui est léger et fait du bien à des milliers de femmes depuis 40 ans. Il devrait vous faire du bien.

On vend chez tous les pharmaciens. Adv.

COL. F. J. de la VERGNE,
Attorney-at-Law
Has removed his offices to
410 AUDUBON BUILDING.
Phone Main 245.



ARGONNE
THE NEW
ARROW
form-fit
COLLAR
Cluett, Peabody & Co. Inc. Troy, N.Y.